

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LE 14EME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

De l'unité intérieure

Dans l'Épître aux Galates et dans l'Évangile selon saint Mathieu, il est question d'un double conflit : dans l'Épître aux Galates, saint Paul évoque un conflit entre la chair et l'Esprit, entendons l'Esprit-Saint ; dans l'Évangile selon saint Mathieu, Jésus décrit un conflit entre Mammon, c'est-à-dire l'argent idolâtré, et Dieu. Ces deux conflits ont le même siège : ils se déchaînent en chacun de nous. Nous sommes, en effet, vous le savez d'expérience aussi bien que moi, traversés par des forces contradictoires. Cette dualité, si elle ne parvient pas à être surmontée, se transforme en dualisme, voire en schizophrénie.

Qu'entend saint Paul par « la chair » dans l'Épître aux Galates ? Il entend par la chair la concupiscence et la convoitise, c'est-à-dire un désir immodéré. Et cette chair, dit-il, produit des œuvres dont il donne la liste non exhaustive. Je vous la rappelle : fornication, impureté, impudicité, luxure, idolâtrie, maléfice, inimitié, querelle, jalousie, rixe, dissension, faction, envie, meurtre, ivrognerie, débauche. Et saint Paul poursuit : « et toutes choses semblables », c'est-à-dire « *et cetera* ». Ce sont des œuvres de mort. Ceux qui les commettent, dit saint Paul, ne seront pas héritiers du royaume des cieux. Il faut le rappeler avec force en cette époque de relativisme et de subjectivisme moral : il y a des actes qui sont intrinsèquement mauvais. Et, en contrepoint, saint Paul nous dit que l'Esprit, l'Esprit-Saint, lui, produit non pas des œuvres mais des fruits et ces fruits les voici : charité, joie, paix, patiences, bénignité, bonté, longanimité, douceur, foi, modestie, continences, chasteté.

Pourquoi saint Paul parle-t-il d'« œuvres » à propos des œuvres de la chair et de « fruits » pour désigner ce que produit l'Esprit-Saint ? Parce que, dans l'idée de saint Paul, l'œuvre connote une sorte de nécessité intrinsèque qui conduit à une forme d'aliénation : la loi ; l'idée du fruit est en revanche plutôt celle de la gratuité et celle de la liberté. Pour ceux qui produisent de tels fruits de l'Esprit, dit saint Paul, il n'y a aucune loi, ils sont affranchis du péché. Quant à Mammon, c'est-à-dire l'argent idolâtré, opposé dans l'Évangile à Dieu, c'est le matérialisme au cœur de notre vie, hélas ! Vous savez qu'il y a deux vices majeurs dans le matérialisme. Le deuxième porte préjudice

au prochain, mais aujourd'hui je le mentionne seulement ; le premier, le vice radical du matérialisme, est de comporter en lui-même une défiance à l'égard de Dieu. En effet, on accumule sans cesse pour s'assurer du lendemain. Et pourquoi ? Pour ne pas, pour ne plus compter sur la providence de Dieu qui nourrit les oiseaux du ciel, qui habille les lis des champs. Il faut dire qu'il y a vraiment dans l'existence humaine un caractère pathétique à la limite du dérisoire quand nous considérons que nous accumulons de plus en plus alors que nous allons de plus en plus vers la nudité de la terre. Voilà donc cette dualité que l'on trouve à la fois dans l'Épître aux Galates et dans l'Évangile selon saint Mathieu.

Alors, comment surmonter cette dualité sinon, bien sûr, en recouvrant ce qu'on appelle l'unité de vie, l'unité intérieure ? Cette unité intérieure passe par deux opérations. La première opération consiste à exclure les affections qui sont incompatibles avec l'amour de Dieu. Aujourd'hui, il faut que chacun d'entre nous entre en lui-même et s'interroge : quelles sont, dans ma vie, les affections qui sont incompatibles avec l'amour de Dieu ? Pour nous y aider, écoutons le prophète Elie dans le premier livre des rois : « jusqu'à quand clocherez-vous des deux jarrets ? Si Yahvé est Dieu, suivez-le. Si Baal est Dieu, suivez-le ! » Nous passons ainsi notre existence à clocher, à claudiquer des deux jarrets. Nul ne peut aimer deux maîtres à la fois. S'il aime l'un, il méprisera l'autre. S'il hait l'un, il servira l'autre. Comment donc exclure ces affections qui sont incompatibles avec l'amour de Dieu ? Et, je suis persuadé que chacun d'entre nous a des affections incompatibles avec l'amour de Dieu - ce n'est pas une hypothèse d'école. Voilà ce que dit saint Paul aux Galates - ce sont ces formules de saint Paul qu'il nous faut graver dans notre âme : « ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié la chair avec ses convoitises. » Et, plus loin dans l'épilogue de cette Épître aux Galates, saint Paul dit : « pour moi, le monde est crucifié et moi je suis crucifié pour le monde. » Il s'agit donc, avec ce terme très fort de « crucifié », de notre participation intime au mystère de la croix qui passe, certes, par la mort, ce qu'on appelle la mortification. Mais, au fond, la mortification de quoi sinon des œuvres de la chair, des œuvres de la mort. Se mortifier, cela signifie tuer en nous les forces de mort, c'est-à-dire vivre. Voilà donc le premier moyen pour recouvrer l'unité de vie : c'est l'exclusion des affections incompatibles avec l'amour de Dieu.

Quant aux autres affections qui sont certes légitimes, ô combien légitimes, il ne s'agit évidemment pas de les exclure mais de les hiérarchiser en les rendant participantes du seul amour qui vaille : de l'amour de Dieu. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » ; non pas à la manière dont je vous ai aimés mais de l'amour même dont je vous ai aimés. Il faut que notre amour pour le prochain participe de notre amour de Dieu. C'est ce que dit saint Mathieu dans la

finale de cet Evangile : « cherchez premièrement - c'est-à-dire hiérarchisez - le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Voilà un programme pour la rentrée : « cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Dieu premier servi. Dieu premier aimé. Amen.

10 09 2017

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante :
lbc.dec@free.fr